

BCILL 27 : HETHITICA VI, 45-67 L-L-N '85

REMARQUES GÉOGRAPHIQUES SUR LES TEXTES CAPPADOCIENS

MASSIMO FORLANINI
MILAN

Les archives des marchands assyriens établis en Anatolie aux XIX^e et XVIII^e siècles av. J.-C. et les bibliothèques et archives hittites de Boğazköy et Maşat constituent deux sources de valeur très différente pour l'histoire de l'Anatolie du II^e millénaire. L'écriture, la langue, la période et la destination des documents les séparent nettement, de façon à demander l'œuvre de deux groupes de philologues spécialistes différents. Cette distinction doit être dépassée quand on aborde des problèmes historiques ou géographiques, pour lesquels les renseignements fournis par les deux groupes de documents doivent être mis à contribution ensemble, pour atteindre une vision globale.

Il me semble que les nouvelles données, acquises dans les deux domaines par les recherches et les publications d'inédits de ces dernières années, amènent dans certains cas à une révision d'hypothèses géographiques, qui sont encore généralement acceptées. Dans ce but, je vais examiner soit des problèmes de localisations, soit des questions plus générales, en utilisant directement et en comparant entre eux des textes hittites et des documents cappadociens.

1. L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE WAHSUŠANA

Depuis longtemps les deux listes de frais, TC 3 : 165 et Gelb OIP 27 : 54, ont permis la reconstitution de deux itinéraires qui pouvaient être suivis par les marchands dans la région à l'Ouest de Kaniš (1).

Le premier de ces documents montre que les villes de Wašhania, Ninaša et Ulama étaient des étapes sur la route qui conduisait de Kaniš à Burušhatum. Il s'agissait de trois villes importantes, sièges chacune d'un *rubā'um* (2) ; en théorie on ne pourrait donc pas exclure l'existence d'autres étapes, qui n'auraient pas été nommées, parce qu'elles n'auraient pas coïncidé avec des villes. Or, nous avons au contraire la preuve qu'il n'en était pas ainsi, parce que, comme l'a montré Garelli (3), la lettre CCT 2 : 1 exige pour le parcours en sens inverse de Burušhatum à Kaniš un voyage de moins de cinq jours. Si l'on veut éviter de supposer des étapes d'une longueur exagérée, il ne faut pas placer Burušhatum trop au-delà d'Aksaray. Acem Hüyük, par sa grandeur, ses bâtiments et les trouvailles d'époque cappadocienne, paraît donc très bien convenir (4).

La deuxième liste ne se prête pas aux mêmes considérations. Les villes de Ušhania (Wašhania) et Malita, que ce document mentionne entre Kaniš et Wahšušana, n'avaient pas la même importance, la deuxième étant assez insignifiante. Les montants indiqués sont des frais de voyage, dépendant du parcours, plutôt que des impôts locaux, liés aux arrêts pour la nuit ou aux villes étapes. Encore, le salaire du guide (*rādium*) embauché pour le chemin de Ušhania à Malita était bien inférieur à celui du guide malitéen, qui devait conduire jusqu'à Wahšušana (5) ; la deuxième partie du voyage était donc probablement plus longue et/ou plus dangereuse que la première. Peut-être Malita était la ville de frontière entre les états de Ušhania et Wahšušana (6) et la distance entre elle et cette dernière ville demandait plus qu'un jour de voyage.

Mais, à ce point, nous tombons sur la question fondamentale, qui a été posée par tous les savants, c'est-à-dire : Wahšušana doit-elle être placée au Sud ou au Nord de la route Kaniš-Burušhatum (7) ? Or, si presque tout le monde a penché pour la première solution, il n'a pu baser ce choix que sur un seul indice : selon l'inédit VAT 13516, Wahšušana serait proche de Šinahutum et celle-ci devrait être identifiée avec la ville de Šinuhtu des annales néo-assyriennes, à localiser près de Tunna au Nord du Taurus (8). Mais malheureusement cet indice est faux, parce qu'il est constitué par une série d'hypothèses erronées. Et en effet :

1) VAT 13516 ne démontre pas nécessairement que Wahšušana aurait été proche de Šinahutum (9).

2) Šinahutum ne peut pas correspondre à Šinuhtu, dont on connaît pas d'attestation à l'époque hittite, mais à la ville historique de Šanahuitta (10), située dans la zone de suzeraineté de Hattuša, près de Ankuwa dans la vallée du Konak Su, et peut-être identique à Alişar Hüyük (11).

3) Même la localisation de Šinuhtu peut être remise en question avec celle de la Tunna néo-hittite (12).

Bien au contraire, l'on peut produire des indices en faveur d'une position au Nord de la route de Kaniš à Burušhatum.

1) Dans la lettre ATHE 63, Puzur-Assur commande à Imdilum d'envoyer des étoffes de Zalpa et du cuivre de Hurama à Wahšušana par la route de Tawi[n]ia, tandis que lui-même doit se rendre (de Wahšušana ?) à Burušhatum (13). Si l'on tient compte du fait que Hurama se trouvait à l'Est de Kaniš et Tawinia à un jour de voyage d'Arinna et à deux jours de Hattuša, probablement près de Delice (14), ce texte s'explique seulement si l'on peut placer Wahšušana au moins au Nord du Tuz Gölü et certainement pas au Sud de la ligne Kaniš-Burušhatum.

2) Un fragment des Annales d'Arnuwanda I, KUB XXIII 116, nomme Wahšušana à propos d'une campagne contre les Gasgas, avec le pays de Ki[ss]ija (?) et la ville de Tahara (15).

3) La ville de Šalatuar/Šalatiwara était une *wabartum* dépendante du *kārum* de Wahšušana, située probablement entre celle-ci et Burušhatum (16). On lit dans le récit de Anitta que le prince de Šalatiwara quitta son pays pour se réfugier (ou se retrancher) sur le fleuve Hulanna (17) ; ce dernier devait être, après quelques siècles, à la lisière du territoire envahi par les Gasgas, mais soumis, en même temps, aux assauts des gens de Maša (18). Même si l'on n'accepte pas l'identification avec le Porsuk Çay (19), on ne peut pas éviter une localisation nord-occidentale, qui nécessairement se répercute sur celle de Šalatiwara. La position de cette ville dans la liste d'offrandes de KBo IV 13, après Harziuna et Šallapa et avant Lalanda, nous amène vers la partie septentrionale de la steppe de Lykaonie et la frontière du pays d'Arzawa (20).

4) Plusieurs documents cappadociens semblent montrer que Wahšušana était proche de Durhumit (21) ; un texte nous donne l'itinéraire : Turhumit - Wahšušana - Šalatuar (22). Or, même si la localisation traditionnelle de Durhumit ne peut plus être soutenue, comme je le montrerai par la suite, cette ville doit être toujours placée dans la zone envahie par les Gasgas qui ne pouvait pas s'étendre plus au Sud de Ninaša/Nenašša, point atteint seulement lors de la poussée extrême de ce peuple, au début du règne de Suppiluliuma I (23).

Je propose donc de localiser provisoirement Wahšušana non loin de la côte septentrionale du Tuz Gölü et Šalatuar à l'Ouest du même lac (24).

2. L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE DURHUMIT

Si l'étude géographique du chapitre précédent est basée presque entièrement sur la documentation cappadocienne, celui qu'il va suivre, et qui est consacré à la ville de Durhumit (la Durmitta des Hittites) (25) découle en grande partie des sources hittites. Et, en effet, les Assyriologues ont eu, dans ce cas, surtout recours aux hypothèses des Hittitologues.

Deux localisations ont été retenues en particulier : celles de Garstang et de Götze (26).

L'un place Durmitta immédiatement au Nord-ouest de Sivas, dans le cadre d'un système cohérent de localisations, dont on peut remarquer, par exemple, celle de Zaipa à Yozgat et celle du pays de Pala près de Sivas (27). Cornelius, qui cherchait le Pala à l'extrémité nord-orientale de l'Empire, a proposé une position similaire de Durmitta (28).

Götze, au contraire, localisait correctement le Palā en Paphlagonie, mais donnait - comme les autres savants en ce temps-là - la valeur d'un itinéraire à la liste des AGRIG de VBoT 68 III 4 sqq., ce qui l'amenait à situer Durmitta, avec la ville voisine de Tuhuppija, dans la région de Çorum (29).

Plus récemment, surtout après que H.G. Güterbock avait nié la valeur d'itinéraires à certaines listes administratives et religieuses (30) et que H. Otten avait démontré que Zalpa se trouvait sur la Mer Noire près de l'embouchure du Kızıl Irmak (31), les hypothèses précédentes demandaient une révision. J'avais proposé alors de localiser Durmitta au-delà du Kızıl Irmak et au Sud de Çankırı (32). Enfin, la publication de KUB XLVIII 105 qui complétait le fragment KBo XII 53, nous a fait savoir que, vers la fin de l'Empire, les villes de Nenašša et Uwalma (= Ulama) furent incluses, à un moment donné, dans la province de Durmitta (33). Pour expliquer cette nouvelle donnée, incontestable mais apparemment surprenante, je dus modifier ma proposition et m'orienter vers une localisation quelque peu plus méridionale de Durmitta, entre le Kızıl Irmak et la côte nord-orientale du Tuz Gölü (34). Cette solution qui n'est point traditionnelle, peut être soutenue grâce à une série de données dont on aurait déjà pu se servir dans le passé :

1) Dans les documents cappadociens Durhumit est souvent associée à des villes occidentales, comme Wahšušana et Burušhatum (35). En effet, on pouvait atteindre Durhumit par la route de Ulma (36), par laquelle on gagnait aussi les autres deux villes.

2) Elle était, à la même époque, un centre très important du commerce du cuivre (37), proche de Tišmurna, un lieu de production de ce métal (38). On pouvait y trouver du cuivre de ~~Te/irritar, pays situé sur la rive gauche du bas Kızıl Irmak~~ (39). Dans le cadre de ma reconstitution géographique, Tišmurna devait être identifiée avec le site de Karaalı et la région minière de Taritar avec le bassin du Devrez Çay (40).

3) Les sources hittites et cappadociennes montrent de façon concordante que Durhumit/Durmitta était proche de Tuhpia/Tuhuppija (41) ; elle devait être aussi en relation avec Tawiniya (42) avec laquelle, ainsi qu'avec Hanhana et Hattuša, elle partageait le culte du dieu Telipinu (43). Tout cela nous amène encore une fois vers le bassin du Kızıl Irmak à l'ouest de Boğazköy.

4) Comme l'on a vu avant, Ulma/Walama et Nenašša ont fait partie, à un moment donné, de la province de Durmitta. L'annexion de ces deux villes historiques ne peut s'expliquer que par l'élargissement de cette circonscription, pour des raisons d'administration et de défense, à l'époque où l'on cherchait, avec l'aide du roi de Tumanna, à réorganiser les régions dévastées par les Gasgas (44). Dans le même document (KUB XLVIII 105) sont traitées, avant, la province de Ušhaniya (avec, entre autres, la ville de Ušhaniya) et, après, celle de Kiššija (45). Ce texte suit probablement ici un ordre géographique, au moins si l'on accepte ma reconstitution selon laquelle les trois provinces seraient contiguës et se placeraient sur le terrain dans le même ordre, entre la zone de Avanos et celle de Ankara (46).

5) Tametta, une autre localité de la province de Durmitta (47), n'était pas loin du pays de Timmuhalta - centre des activités de Gasgas du temps de Muršili II -, dont la séparait le mont Juhini (48). Nous sommes donc à proximité de Tapapanuwa, Gazzapa et Tasmaha, ainsi que de Hurna, sur le Kızıl Irmak au Sud de la région du mont Gassu et du fleuve Dağara. On peut donc supposer que Tametta représentait la limite septentrionale de la province de Durmitta, à placer près de l'Elma Dağ.

6) Dans la liste des provinces confiées par Muwatalli à son frère Hattusili, Durmitta est énumérée entre celles du Hatti central (Katapa, Hanhana, Hattena) et celles du Nord-ouest (Palā, Tumanna, Gassija, Šappa) (49). Selon un passage de l'"Apologie de Hattusili", Durmitta pourrait ne pas être trop éloignée de Kuruštama, ville proche de Hanhana (50) et, selon les Annales de Muršili, de Tapapanuwa (51). Tous ces indices confirment le point précédent.

7) Les contacts de Durhumit avec les villes "occidentales" de Wahšušana et Šalatiwar, attestés par les documents cappadociens, trouvent des appuis dans les textes hittites. Je pense en particulier à la liste de divinités KUB LIII 42 col. dr., où elle est énumérée immédiatement avant les villes de Kattela et Ḥarziuna (avec le mont Kammalija). Le fragment de rituel KUB LI 2 nomme Durmittijas (= Durmitta ?) et le mont Kuwalijatti (52) ; ce dernier est - dans le traité d'Ulmi-Tešub de Tarhuntašša - un point de la frontière du pays du fleuve Hulaja vers le Hatti (53). La ville de Šuwatara atteinte par les Gasgas du pays de Durmitta au temps de Muwatalli, peut donc être identifiée avec Šaouātpa en Lycaonie (54).

8) Deux autres rapprochements avec des toponymes classiques et byzantins peuvent maintenant être proposés en accord avec les données géographiques. Il s'agit de Piddaniaša et de U?Jratta, deux villages de Durmitta (55) ; qui devraient correspondre à Pitnissos, près de Kozanlı (56), et à Baretta, près de Aspona (57).

Les trois villes, Durhumit, Wahšušana et Šalatuar dont j'ai proposé de nouvelles localisations dans la même région de l'Anatolie, ont joué un rôle historique différent : à l'époque du Kārum II, Wahšušana semble avoir été le centre commercial le plus important, même si elle dépendait - peut-être - politiquement de Burušatum (58), mais, sous le règne d'Anitta, nous trouvons à sa place Šalatuar dont le prince sera un adversaire non négligeable du conquérant (59) ; enfin, sous l'Empire hittite, Wahšušana sera pratiquement oubliée, Šalatiwara survivra probablement comme centre religieux tandis que Durmitta

52

sera toujours un centre administratif destiné, avant la catastrophe finale, à annexer à sa province les territoires d'autres villes, qui avaient été dans le passé même plus importantes, comme Wahšušana, Nenašša et Ulama.

3. LES LIMITES DU "MONDE CAPPADOCIEN"

Dans certaines directions l'horizon géographique des marchands assyriens correspondait à celui des rois hittites. Les gisements de cuivre du bassin du Devrez Çay les attiraient vers le marché de Durhumit et les lieux de production de Tišmurna et Taritar et les mettaient en contact même avec la ville de Tumana dans la vallée du Gök Irmak (60). D'autres villes nord-occidentales nous apparaissent dans l'onomastique contemporaine (61).

Vers le Nord, on atteignait Zalpa à l'embouchure du Kızıl Irmak (62), en passant peut-être par Ḥaraḥsua (63). Le centre du Hatti était naturellement très fréquenté : les textes nomment, à côté de Ḥattuša, Tawinija, Ankuwa et Šinahutum, aussi des villes secondaires comme Taškuria (64) ou Šupu/ilulia (65).

Dans la direction des gisements de la Chaîne Pontique, les itinéraires des marchands touchaient Širiš (66), Šamuha (67), Kubburnat (68), Karahna (69) et Tilimra (70). Par l'onomastique on connaît l'existence de Palhišša (71).

Vers les mines d'Ergani nous mène peut-être un itinéraire qui touche, dans l'ordre, Tegarama, Talpa et Zupani (72). Et je laisse ici de côté la région de l'Antitaurus, qui était traversée pendant les voyages d'aller et retour entre Aššur et Kaniš.

La situation change entièrement au Sud(-ouest). Aucune ville de la Lycaonie méridionale, comme par exemple Landa, Lušna, Ḥupišna, Tunna ou Tuwanuwa, aucune ville de Cilicie, comme Ura, Tarša, Adanija, Ellipra, Zaruna, Zunnahara etc., ou de la Syrie, comme Halab, Alalah, Karkamis ou Ugarit, n'apparaît directement dans les textes cappadociens publiés (73).

L'on peut évidemment retrouver certains toponymes, comme Zabarašna (74), dans l'onomastique, mais cela ne nous apprend rien à propos des régions visitées par les marchands assyriens. On lit, au contraire, assez souvent des marchands syriens, éblâites ou palmyréens (75), rencontrés par les Assyriens en Anatolie.

Or, le nombre des textes publiés est tel que ces données ne peuvent pas être casuelles et on ne peut pas penser qu'elles seraient bouleversées par la publication des inédits. Si on les accepte, elles nous mettent en face d'un problème historique de première importance.

Il y a des explications que, à mon avis, on peut écarter tout de suite : que ces pays aient été dépeuplés ou sauvages, que toutes ces villes aient changé leur nom, que les Assyriens aient eu dans ces régions une organisation indépendante de celle basée à Kaniš, pour ce qui concerne les hommes, les archives et les itinéraires.

Il ne reste donc qu'une explication plausible qui nous amènerait plus loin dans la compréhension de l'histoire de cette époque.

L'on connaît par les archives de Mari la rivalité entre l'Assyrie de ŠamsiAdad I et le royaume de Jamḥad (Alep) de SumuEbuḥ et Jarimlim I. Nous ne connaissons pas les antécédents immédiats, mais pouvons supposer au moins l'existence d'une concurrence entre les marchands assyriens et leurs collègues syriens (les "Eblaïtes") aussi au temps du Kārum II. Il y aurait donc eu des zones et des itinéraires réservés, liés à des zones d'influence politique ou commerciale, les Assyriens gagnant l'Anatolie par la Commagène et les cols de l'Antitaurus, les Syriens par l'Amanus et la Cilicie ou par la mer et la vallée du Göksu.

La ligne de partage passait au Sud des villes de Ušša (76), Hudurut (77), Pahatima (78), Burušatum et la frontière du pays de Kaniš (79). L'éclipse du royaume paléo-assyrien à la mort de ŠamsiAdad et l'épanouissement du Jamḥad, devenu la première puissance régionale avant la constitution de l'empire de Hammu-

rabi, produit la décadence et la fin du réseau commercial cappadocien. L'influence commerciale et culturelle du Jamḥad à laquelle s'ajouta la pénétration militaire, ethnique et culturelle des Hourrites, effaça les traces de la présence assyrienne et influença d'une façon décisive la tradition de l'état hittite naissant.

4. ZALPA DU SUD, UNE QUESTION OUVERTE

Les documents cappadociens ont fait connaître deux routes empruntées par les marchands qui, après le passage de l'Euphrate, se dirigeaient vers Kaniš (80) :

1) La route de Hahhum qui, après cette ville, passait par Ta/imilkia, le dernier centre important avant de pénétrer dans le territoire soumis à l'influence de Kaniš. Les marchands gagnaient les villes de Luhuzatia, Hurama et peut-être Šalahšua, avant d'atteindre Kaniš (81). Entre Hahhum et Timilkia il y avait, semble-t-il, les étapes de Bit Alpi et de Hazu (82).

2) La route de Uršum qui, en passant par Unipkum et Mama, atteignait par les montagnes le pays de Kaniš (83).

Une Zalpa, homonyme de la métropole sur la Mer Noire et qui doit être distinguée de Zalpah près de Tuttul (84), se trouvait probablement près de la route de Uršum (85).

Dans l'optique des Assyriens de Kaniš, les royaumes limitrophes à l'Est, vers lesquels par exemple pouvaient s'enfuir des recherchés, étaient Mama, Zalpa et Tegarama (86). Si Tegarama est bien mentionnée à toute époque, Mama et Zalpa présentent des cas difficiles pour l'historien. Mama par exemple, qu'il faut placer entre Maraş et Göksun (87), n'apparaît jamais dans les textes de Mari, Alalah ou Boğazköy, comme on pourrait s'y attendre pour des raisons géographiques ou historiques ; symétriquement la ville de Haššum, centre d'un royaume attesté depuis Šamšiādad I jusqu'à Hattušili I, et qui a été localisée entre Maraş et la Commagène (88), n'est pratiquement jamais nommée dans les documents cappadociens (89).

Soit Mama, soit Haššum donnaient le nom à une montagne et ont eu un roi connu comme Anumherwa ou Anišhurbi (90). Or, si l'Anišhurbi de Haššum nous apparaît dans les textes de Mari aussi comme roi de Zalwar/Zaruar (91), Anumherwa de Mama est nommé dans un récit hittite archaïque en rapport avec une ville de Zalpa (92). Il s'agit évidemment de la ville méridionale de ce nom dont nous connaissons la forme Zalbar dans la version accadienne (originale) des "Annales de Hattušili I" (93). Il est tentant de profiter de tous ces indices pour proposer l'identité de Mama et Haššum, de Zalpa/Zalbar et de Zalwar/Zaruar et enfin celle des deux Anumherwa/Anišhurbi.

Quelles conséquences pourraient être tirées de cette hypothèse de travail ? Il y en aurait au moins deux importantes pour la géographie et l'histoire :

1) En réunissant les renseignements sur Zalpa/Zaruar on peut remarquer que cette ville qui avait été pillée par Hattušili I l'année précédent celle de son expédition contre Alalah/Alalah et le pays de Uršum (94), participa, comme ennemi des Hittites, au célèbre siège d'Uršum. On lit dans le récit de ce siège que le roi hittite essayait d'empêcher les gens de la ville d'en sortir pour se rendre à Zaruar, à Halab ou chez les Hourrites (95). Tous ces renseignements dirigent vers la région d'Islahye qui domine les routes qui de la Cilicie hittite menaient vers Alalah et Uršum, en passant par le col de Bahçe (96). De plus, on peut tenter l'identification de Zalwar avec Tilmen Hüyük dont le palais du XVIIe siècle pourrait bien avoir été détruit par Hattušili I et qui est situé aux sources du Karasu, le Saluara des Annales assyriennes (97).

2) Anuharwi, roi de Zalwar était, selon la tablette économique ARM 22 151 Vo 29-30, vivant pendant l'année "Trône de Šamaš I" du règne de Zimrilim de Mari. Cette année se placerait, d'après les études de M. Birot (98), après la 23ème année de Hammurabi de Babylone, c'est-à-dire au moins 13 ans après la mort de Šamšiādad I. Si donc l'on admet un seul Anumherwa (mais il pourrait toujours s'agir d'un nom dynastique), ce roi, contemporain de Waršama de Kaniš, devrait se

placer après Anitta de Kuššar. Ceci serait en accord avec la nouvelle interprétation de KBo XII 3 proposée tout récemment par W. Helck (99). La succession des événements survenus à Kaniš/Neša pourrait être reconstituée ainsi : (A) destruction du niveau II due à Uhna roi de Zalpuwa, (B) changement de dynastie dans la ville affaiblie (100), Pithana, dynaste vassal de Kuššar, devient le roi de Neša, (C) Anitta roi, reconstruction du Kārum (niveau Ib), ŠamšiAdad roi à Assur, (D) Anitta détruit Hattuša et son Kārum, (E) Inar roi de Kaniš, Zimrilim à Mari, Anumherwa à Mama et Zalwar, (F) Waršama roi de Kaniš, différent avec Anumherwa, (G) destruction de Kaniš (niveau Ib). Je reconnais que tout cela pose des problèmes qui doivent être examinés dans le cadre complexe de la chronologie du Kārum de Kaniš et des textes cappadociens, et qu'il ne m'est évidemment pas possible d'aborder ici (101).

ABREVIATIONS

Balkan, Anum-hirbi = K. Balkan, *Letter of King Anum-hirbi of Mama to King Warshama of Kanish*, Ankara 1957.

Balkan, Observations = K. Balkan, *Observations on the Chronological Problems of the Kārum Kaniš*, Ankara 1955.

Garelli, AC = P. Garelli, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris 1963.

İçhisar, Imdilum = M. İçhisar *Les archives cappadociennes du marchand Imdilum*, Paris 1981.

Larsen, OACC = M.T. Larsen, *The Old Assyrian City-state and its Colonies*, Copenhagen 1976.

Larsen, OACP = M.T. Larsen, *Old Assyrian Caravan Procedures*, Istanbul 1967.

Lewy, Naram-Sin = J. Lewy, *Naram-Sin's Campaign to Anatolia ...*, dans : Halil Edhem hâtura kitabî, 1, Ankara 1947, 11 sqq.

Orlin, ACC = L.L. Orlin, *Assyrian Colonies in Cappadocia*, La Haye 1970.

RGTC = *Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes*, Beihefte zum TAVO, Wiesbaden

SiMed Meriggi - *Studia mediterranea Piero Meriggi dicata*, Pavie 1979.

Veenhof, Aspects = K.R. Veenhof, *Aspects of the Old Assyrian Trade and its Terminology*, Leiden 1972.

Les éditions des textes cappadociens, en autographie ou en transcription, sont abrégées selon l'usage des spécialistes ; cf. Larsen, OACC, 11-15.

NOTES

(1) Lewy, *Naram-Sin*, 11-18 ; E. Bilgiç, *AfO* 15 (1945-51), 20-22 ; Garelli, AC, 122-124 ; Orlin, ACC, 36-37 etc.

(2) Sur les *kārū*, *wabārātum* et les villes siège d'un *rubā'um* : Orlin, ACC, 73-88 ; Larsen, OACC, 236-240 ; H. Hecker, ZA 70 (1980), 186 n. 2.

(3) AC, 122 n. 5.

(4) J. Lewy, apud Garelli, AC, 123 n. 4 ; N. Özgür, *Anatolia* 10 (1966), 29-30. Hypothèse adoptée aussi par J. Mellaart.

(5) OIP 27 : 54, 13-20 : quelques sicles d'étain contre 3 mines de cuivre.

(6) Aussi TC 1 : 53 (Içhisar, Imdilum, 342-343) parle d'un voyage de Malita à Wahšušana. Cf. Lewy, *Naram-Sin*, 14 n. 4, selon lequel la route à partir de Malita aurait pu être difficile ou passer dans les montagnes. Que les états de Wahšušana et de Waššania aient été contigus, nous est montré par la lettre KTP 14 du Kārum de Wahšušana à celui de Kaniš (Garelli, AC, 329-331), où l'on apprend que le prince de Waššania voulait prêter serment au Kārum de Wahšušana, et, peut-être, par KTK 5, si l'on accepte l'interprétation de Jankowskaja (contre celle de Larsen, OACC, 260).

Wahšušana confinait aussi à Walama selon TC 3 : 271 (Orlin, ACC 149 sqq., Larsen, OACC, 188 ; İçhisar, Imdilum 152 sqq.) et Ninaša selon ATHE 66, si le point de

départ de l'étain est bien Wahšušana. Cf. aussi Lewy, Naram-Sin, 14-15 ; Bilgiç, Afo 15, 21.

- (7) Lewy, Naram-Sin, 15-17 ; Bilgiç, Afo 15, 21 ; Garelli, AC, 123 sqq.
- (8) Lewy, Naram-Sin, 16.
- (9) Critique chez Bilgiç, Afo 15, 21 et n. 154.
- (10) Larsen, JCS 24 (1972), 100-101. Cf. I. Singer, *Geographical Aspects of the Proto-Hattian Problem*, Tel-Aviv University Thesis 1973, 102.
- (11) Forlanini, SMEA 22 (1980), 81 (carte). Cette hypothèse n'a pas été acceptée par A. Ünal, *Bulleten XLV-180* (1981), 452 n. 12. L'identification de Alişar avec Ankuwa ou Šanahuitta dépend de l'interprétation de la stratigraphie du site. Les deux villes étaient voisines, cf. Bo 2689 Vo. V? 17-18' (S. Alp, *Beiträge zur Forschung des hethitischen Tempels*, Ankara 1983, 358-359). Cf. aussi, pour la position de Šanahuitta au Sud (?) de Kātapa, KUB XL 19 (Forlanini, SMEA 18, 1977, 204).
- (12) Cf. J.D. Hawkins, AnatSt 29 (1979), 166-167, avec la note de O.R. Gurney.
- (13) Cf. Ichisar, İmdilum, 289-290.
- (14) Forlanini, SMEA 22, 81. Bibliographie chez del Monte, RGTC VI (1978), 416-418. L'identification avec Tavium est soutenue aussi par J. Börker-Klähn, *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens, Festschrift für K. Bittel*, Mainz 1983, 99-103.
- (15) Pour ce texte voir P. Meriggi, WZKM 58 (1962), 80 ; O. Carruba, SMEA 18 (1977), 173. La ville de Tahara pourrait être cherchée près du fleuve Tahara.
- (16) Bigiç, Afo 15, 22 ; Garelli, AC, 124-125. Pour Wahšušana et Šalatuar cf. aussi KUG 37.
- (17) E. Neu, StBoT 18, 1974, 14-15, 33-34.
- (18) Forlanini, SMEA 18, 211-213.

- (19) Pour les autres localisations, cf. Ünal, THeth 3, I-1, 1974, 191 ; J. Tischler, RGTC 6, 529-530. Seulement celles de E. von Schuler et de Macqueen peuvent être prises en considération.
- (20) Forlanini, SMEA 18, 214-215.
- (21) Voir le chapitre suivant et la note 35.
- (22) BIN 4 : 70, 6 sqq. ; ... ha-ra-nam ūa-ni-tām i-ta-lā-ak-ma iš-tū Tū-ur-hu-mi-it a-na Wa-ah-<šu>-ša-na iš-tū Wa-ah-šu-ša-na a-na ūa-la-tū-ar i-ta-lā-ak-ma
- (23) Selon KBo VI 28 Ro. 7 ; cf. A. Götze, *Kizzuwatna and the Problem of the Hittite Geography*, New Haven, 1940, 21 sqq.
- (24) Je cherche Wahšušana au nord du lac, par ex. à Göl Hüyük (cf. P. Meriggi, OA 4, 1965, 271 n. 4), ou près de Şerefli Koçhisar. Pour Šalatuar je propose un hüyük de la région de Balcıhisar et du lac Samsam, parmi ceux qui sont décrits par R.O. Arik, Ankara-Konya, *Eskişehir-Yazılıkaya gezileri*, Ankara 1956, 6-7.
- (25) Bibliographie : Ühal, THeth 3, 1-1, 223-224. del Monte, RGTC 6, 442-444. L'évolution du toponyme est montrée par les graphies cappadociennes Du-ur-hu-mi-it, Dur-uh-mi-it, Du-ur-mi-it, cf. la tablette Dessallien, 5, 18 (Garelli, RA 60, 1966, 144-145).
- (26) Bilgiç, Afo 15, 29-30 ; Garelli, AC, 122 suit Götze ; Orlin, ACC, 38, et Larsen, OACC, 237-238, suivent Garstang.
- (27) J. Garstang et O.R. Gurney, *The Geography of the Hittite Empire*, London 1959, 17, cartes 1 et 2.
- (28) RHA 65² (1959), 102.
- (29) *Kleinasiens*², Munich 1957, 68 ; RHA 61 (1957), 98.
- (30) JNES XX-2 (1961), 85-97.
- (31) StBoT 17 (1973), 20-21, 58.
- (32) Forlanini, SMEA 18, 205.
- (33) Edition : A. Archi et H. Klengel, AoF 7 (1980), 143-157.

- (34) *StMed Meriggi*, 173-178. Aussi Archi et Klengel, *AoF* 7, 155, pensent que Durmitta ne doit pas être cherchée au Nord mais penchent pour une localisation "in der Chamanene in Richtung auf die Saravene, nicht weit vom Lande Iṣuwa entfernt", c'est-à-dire, si je comprends bien, vers Boğazlıyan (mais Iṣuwa reste toujours loin !), pour ne pas trop s'écartez de la localisation de Garstang. A celle-ci, par l'intermédiaire de Larsen, fait appel v. Haas, *BiOr* 38 (1981), 643, qui la préfère à la mienne.
- (35) Cf. *CCT* 4 : 48a ; *BIN* 4 : 36 ; 64 ; 70 ; *TC* 2 : 36 (İçhisar, İmdilum, 343 sqq.) ; *ICK* 1 : 85 ; *MNK* 636 = L. Matouš, *JJP* 11/12 (1957-58), 116 sqq. ; t. Dessallien = Garelli, *RA* 60 (1966), 142-145, etc.
- (36) *ICK* 2 : 293. Cf. Veenhof, *Aspects*, 237.
- (37) Garelli, *AC*, 295 ; Larsen, *OACC*, 91.
- (38) *CCT* 6 : 12a (İçhisar, İmdilum, 320 sqq.) ; *CCT* 4 : 27a (İçhisar, 314 sqq.).
- (39) *ICK* 2 : 54 (İçhisar, 67 sqq.) : İmdilum envoie un ṣuharum chercher du cuivre de Taritar à Durhumit.
- (40) Pour ces sites : P.S. de Jesus, *The Development of Pre-historic Mining and Metallurgy in Anatolia*, B.A.R. I.S.74, Oxford 1980, II, 237-238, 240-246, Map 8.
- (41) Bibliographie chez Unal, *THeth* 3, I-1, 222 ; del Monte, *RGTC* 6, 434-435. Cf. aussi Lewy, *HUCA* 27 (1956), 65 n. 272 ; Matouš, *WdO* 8 (1976), 207, etc.
- (42) Cf. KTS 3b. Si Tawinia et Tamnia constituent la même ville, la lettre du ḫarum de Tamnia au ḫarum de Kaniš kt-f/k 183 (Balkan, *Observations*, 73-75 ; Garelli, *AC*, 333-335 ; Larsen, *OACC*, 274 n. 64), qui montre l'existence de contacts directs entre le prince de Tamnia et le ḫarum de Durhumit, donnerait un autre indice.
- (43) E. Laroche, *RHA* 46 (1946-47), 34 ; Singer, *Geographical Aspects* ..., 48. Ajouter aussi la ville de Kašha près de Hanhana (textes de son culte : *KUB* LIII 1-8).

- (44) Cf. Archi et Klengel, *AoF* 7, 152-155.
- (45) Pour le pays de Ka/ışsija cf. Unal, *THeth* 3, I-1, 194-195 avec bibliographie ; Forlanini, *SMEA* 18, 207-209 ; H. Ertem, *Hitit Devletinin ikinci eyaleti : Pala-Tum[m]ana*, Ankara 1980, 31-34.
- (46) Cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 177.
- (47) *KUB* XLVIII 105 Vo. 16.
- (48) A. Götze, *Die Annalen des Muršiliš*, *MVAeG* 38, Leipzig 1933, 170-171, *KUB* XIX 37 II 33-34.
- (49) Otten, *StBoT* 24 (1981), 14-15 (II 57-60). Cf. Unal, *THeth* 3, I-1, 75.
- (50) Otten, *ibid.*, II 54. Pour une nouvelle localisation de Kuruştama cf. Forlanini, *SMEA* 22, 78-79.
- (51) *KBo* XIV 20 I 11-12 : Ph.H.J. Houwink ten Cate, *JNES* 25 (1966), 169, 178.
- (52) Ro 5, 10. Remarquer l'aspect louvite de ces toponymes.
- (53) Cf. H. Gonnet, *RHA* 83 (1968), 110.
- (54) Lewy, *Naram-Sin*, 15 n. 18 ; Forlanini, *StMed Meriggi*, 177 n. 56.
- (55) *KUB* XLVIII 105 Ro 38, Vo 12 : Archi et Klengel, *AoF* 7, 144-149. Cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 177.
- (56) Graphies : Πιτυιοός (Strabon, XII 6, 1) ; Πετενιοός (Ptolémée, V 4, 10) ; Πιτυιοοα (Etienne de Byzance, s.v.) ; Πιτανιοός (Notitia) etc. Cf. J.G.C. Anderson, *JHS* 19 (1899), 117-118, qui notait aussi que la région autour du lac Salé devait avoir été très peuplée dans l'antiquité.
- (57) F. Hild et M. Restle, *Kappadokien*, TIB 2, Wien 1981, 76.
- (58) B. Landsberger, *ArOr* 18 (1950), 338 ; J. Lewy, *ArOr* 18, 368 n. 9 ; Balkan, *Anum-hirbi*, 59-60 ; Garelli, *AC*, 124, 358 etc.
- (59) Neu, *StBoT* 18 (1974), 12-15 (Ro. 52-54, 64-72).
- (60) *CCT* 6 : 2b, 3. On connaît aussi la lettre MAH 16203

Garelli, RA 60, 1966, 118-121) du prince de Tiltummana au kārum de Kaniš, mais rien ne montre qu'il s'agisse de la même ville.

- (61) Par ex. Gazzapa, dans Kazapali (Laroche, *Les Noms des Hittites*, Paris 1966, 91, 269).
- (62) Sur les deux Zalpa, cf. par ex. Larsen, OACC, 237-240. La Zalpa du Nord, celle du récit hittite (Otten, StBoT 17), est nommée sûrement dans la lettre ICK 2 : 156, dont la lecture a été révisée par V. Donbaz et F. Joannés, *Mémorial Ataturk*, Paris 1982, 33-34, et qui commence par ces mots : "au début de son voyage, à l'embouchure du fleuve à Zalpa ...". Il s'agit là de Zalpa à l'embouchure du Kızılırmak.
- (63) Cf. D.A. Kennedy et P. Garelli, JCS 14 (1960), 8.
- (64) CCT 1 : 24a, 14. Cf. Forlanini, SMEA 22, 77.
- (65) BIN 6 : 215, 10 ; W. Mayer et G. Wilhelm, UF 7 (1975), 316-317. Sur sa localisation cf. Forlanini, StMed Meriggi, 179, 183 et carte.
- (66) EL 309, 7. Identifiable avec la Ša/erissa des Hittites. Ma localisation de cette ville se trouve dans StMed Meriggi, 183 et carte.
- (67) Sur la localisation de Šamuha : R. Lebrun, *Samuha foyer religieux de l'empire hittite*, Louvain-La-Neuve 1976, 3-10, avec bibliographie. Cf. aussi del Monte, RGTC 6, 338 sqq. ; Unal, THeth 3, I-1, 210-211. En StMed Meriggi, 181 n. 84, j'ai soutenu la localisation sur le Kızılırmak - à Sivas - et j'en suis toujours convaincu. Elle est strictement liée à celle de Karahna (cf. note 69).
- (68) Aux attestations de Bilgiç, AfO 15, 34, ajouter : "Kennedy-Garelli, JCS 14, 15-17 N° 11. Cf. Kh. Nashef, *Ein Beitrag zu den geographischen Bezeichnungen hattum und libbi matim ...*, Dissertation Vienne 1976, 49. La liste de KBo IV 13 place Kabburnanta entre Hakmiš et Ištahara (I 26-28).

- (69) MAH 16580, 5 = Garelli, RA 60 (1966), 118. Karahna était proche de Maşat (Forlanini, StMed Meriggi, 180-182). La liste Mst. 1975/119, que S. Alp vient de publier dans *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens. Festschrift Bittel*, Mainz 1983, 46, le confirme, même si l'on n'accepte pas la localisation au Nord de Maşat proposée par ce savant.
- (70) Cf. J. Lewy, JAOS 78 (1958) 94, n. 32 ; Forlanini, StMed Meriggi, 184 n. 101, 102.
- (71) Garelli, AC, 159. Vers la même région nous conduisent les noms Šaktunua, Šarapunwa et Zulia.
- (72) KUG 24. Cf. J. Lewy, HUCA 27 (1956), 22, n. 95 ; Matouš, ArOr 37 (1969), 165-166 n. 32. Talpa a fait partie du pays de Tegarama : KBo V 6 II 27-28 (H.G. Güterbock, JCS 10, 1956, 93).
- (73) Les villes nommées par ex. par Garelli, AC, 95, ne peuvent pas être localisées à l'Ouest de l'Euphrate (sauf Ibla, qui est connue dans les textes cappadociens seulement par l'ethnique *iblaju*).
- (74) Garelli, AC, 160. Cette ville se trouvait, selon le traité de Šunaššura (Götze, Kizzuwatna ..., 48 sqq.), au Sud de la frontière entre le Hatti et le Kizzuwatna et à l'Ouest du pays d'Adanija, donc à quelques kilomètres au Nord de Tarsus.
- (75) Cf. par ex. ATHE 32. Sur les marchands d'origine différente, cf. Garelli, AfO 20 (1963), 170 ; Larsen, OACC, 87, 242 ; K. Hecker, ZA 70 (1980), 191 etc. Pour les rapports entre Mari et l'Anatolie voir surtout : G. Dossin, RHA 35 (1939), 70-76.
- (76) L'identification de Ušša avec Karahüyük de Konya que j'ai adoptée dans la carte de cet article, est liée à la localisation du pays du fleuve Hulaja dans la plaine du Çarsamba, sur laquelle je ne peux pas m'attarder ici. Pour les relations entre Ušša et Burušhatum cf. Garelli, AC, 125 n. 1.

(77) Hudurut pourrait correspondre à Hurutta, une ville de la liste de Telipinu (2 BoTU 23A III 29') mais le nom Hurutta de EL 22 A4 s'y opposerait. Pour cette ville, cf. Garelli, AC, 125 n. 1.

(78) Pan(a)ntima se trouvait, selon l'inventaire religieux KUB XVII 19 confirmé par la liste de la prière de Muwatalli (KUB VI 45 II 32-33), près de Purušanda/Burušhatum. Cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 177 n. 57.

(79) Qui devait correspondre au Sud à la frontière entre la Cappadoce et la Cilicie, parce que des villes comme Luħuzatia et Ḫurama faisaient partie de la sphère d'influence de Kaniš. Cf. ATHE 62 ; Garelli, *AfO* 20 (1963), 168 ; F. Fischer, *IM* 15 (1968), 14 etc.

(80) Cf. Bilgiç, *AfO* 15, 24-30 ; Garelli, AC, 96-121 ; Orlin, ACC, 39 sqq. etc.

(81) Timilkia était au-delà, Luħuzatia et Ḫurama en-déçà de la limite de la sphère d'influence de Kaniš ; le contexte de ATHE 62, 33-42, est clair à ce sujet. La ville plus proche de Timilkia devait être Luħuzatia, cf. KTK 64, 7 sqq. Ḫurama et Šalahšua apparaissent souvent ensemble dans les textes hittites et cappadociens mais, tandis que Ḫurama avait son prince, probablement vassal de celui de Kaniš (cf. Orlin, ACC, 79), Šalahšua appartenait directement à Kaniš (cf. Kt. g/t 42, 16' : E. Bilgiç, *Anatolia* 8, 1964, 130-131). — Pour la localisation de Luħuzatia à Karakhüyük Elbistan (liée à l'identification Aštujara = Osdarā), cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 170.

(82) Voir la liste de frais CCT 6 : 40b, 5-14.

(83) Cette route est attestée par TC 1 : 18 et BIN 4 : 219. Cf. note 80.

(84) Pour cette Zalpa, cf. W. Röllig, *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens*, *Festschrift F.K. Dörner*, Leiden 1978, 762 sqq., qui l'identifie avec Zalpah. La localisation de Tuttul à la confluence du Balih, à Tall Bi'a selon E. Strommenger, *MDOG* 109 (1977), 5 sqq., montre que cette

Zalpah était trop éloignée des routes des Assyriens, qui ne passaient même pas par Harran.

(85) Cf. Röllig, *ibid.*, 766 sqq. avec bibliographie.

(86) Cf. Balkan, *Anum-hirbi*, 32-33.

(87) Bilgiç, *AfO* 15, 27 ; Balkan, *Anum-hirbi*, 33 ; Garelli, AC, 108 ; Orlin, ACC, 81 ; Larsen, *OACC*, 238-240.

(88) del Monte, *RGTC* 6, 97-99 ; Groneberg, *RGTC* 3, 94. Voir aussi Forlanini, *StMed Meriggi*, 171 n. 28.

(89) Avec la seule exception de l'inédit *kt k/k* 4 (cf. Balkan, *Florilegium Anatolicum*, *Mélanges Laroche*, Paris 1979, 55).

(90) CCT 2 : 11a 17-18 : .. *i-ša-du-im* *ša Ma-a-ma* .. ; KBo I 11 I 16' : ... *iš-tu ūadī* *ša-aš(?)-šu* ... (H.G. Güterbock, *ZA* 44, 1938, 116-117). Sur le nom Anumherwa/Anišhurbi : Balkan, *Anum-hirbi*, 34.

(91) G. Dossin, *Syria* 20 (1939), 109. Ces documents de Mari sont encore inédits. L'identité Zalwar/Zaruar a été affirmée par M. Astour, *RHA* XXXVI (1978), 4-5. Cf. aussi H. Klengel, *Geschichte Syriens*, I, Berlin 1965, n. 83 à la page 168.

(92) KBo XII 3 et KUB XXXVI 99. Cf. W. Helck, *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, 272 sqq.

(93) KBo X 1 Rö. 4 (// au hittite KBo X 2 I 9) : Ottéen, *MDOG* 91 (1958), 78. Cf. F. Imparati, *SCO* 13 (1964), 4, 9 ; C. Saporetti, *ibid.*, 77, 80 ; H.C. Melchert, *JNES* 37 (1978), 17.

(94) Cette expédition presupposait le contrôle de la Cilicie. Zalbar devait donc se trouver entre celle-ci et le territoire d'Alalah.

(95) KBo I 11, Vo? 23 : Güterbock, *ZA* 44, 122-123.

(96) J'identifie ce col et sa montagne avec le mont Adalur/Atallura, où Anumherwa avait érigé son monument et où Hattušili I vainquit l'armée du Jamḥad avant de traverser le Puruna et de prendre Ḫaššum (KBo X 1 Vo 32 sqq.).

- (97) La localisation de M. Astour, RHA XXXVI, 5, dans le Nord de la plaine d'Antioche, me semble trop méridionale parce qu'on serait déjà dans le territoire d'Alalah. Pour le Saluara cf. R. Dussaud, Topographie historique de la Syrie ..., Paris 1927, 437 sqq.

(98) Syria 55 (1978), 333 sqq.

(99) Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens, 271-281.

(100) Avec Orlin, ACC, 242 sqq.

(101) La bibliographie sur la chronologie du *kârum Kaniš II* et *Ib*, *Alişar* et *kârum Hattuš* est très vaste. Cf. surtout : Balkan, *Observations*, passim ; Balkan, *Anum-hirbi*, 38-52 ; Garelli, AC, 31-79 ; Orlin, ACC, 199-223 ; Larsen, OACC, 80-84 ; Otten, MDOG 89 (1956), 68-80 ; J. Lewy, Orientalia 26 (1957) ; L. Matouš, OLZ 1958, 342 sqq. ; F. Fischer, IM 15 (1968), 4-9 ; J. Börker-Klähn, IM 19/21 (1969-70), 79, 81 ; etc. ...

Adresse de l'auteur :

Via Balilla 36
20136 Milano
Italia

